

LES NEUF REINES

The Nine Queens

RÉALISATION : Fabian BIELINSKY

SCÉNARIO : Fabian BIELINSKY

IMAGE : Marcelo CAMORINO

MUSIQUE : César LERMER

MONTAGE : Sergio ZOTTOLA

INTERPRÉTATION :

Ricardo DARIN (Marcos),

Gaston PAULS (Juan),

Leticia BRÉDICE (Valeria),

Ignasi ABADAL,

Oscar MÙNEZ

ARGENTINE

2001 - 1h54 - VOST - Couleur - 35mm

I) SYNOPSIS

Buenos Aires, aujourd'hui. La capitale de l'Argentine n'est plus la brillante fille du Rio de la Plata et ses habitants perdent souvent leur vie à essayer de la gagner. Juan et Marcos, deux petits arnaqueurs sans envergure, vont tenter le coup de leur vie avec une affaire pouvant leur rapporter plusieurs centaines de millions de pesos. Ils ont 24 heures pour dérober une planche de timbres rarissimes (les fameuses Neuf Reines) et les revendre à un collectionneur vénézuélien qui doit quitter le pays le lendemain matin. Mais, dans cette jungle de voleurs pickpockets et escrocs, comment savoir qui arnaque vraiment l'autre ?

II) ANALYSE

Lors du dernier festival du film policier de Cognac, les NEUF REINES a trouvé son valet de cœur en la personne de Jacques AUDIARD, président du jury, qui lui a remis le Grand Prix. C'est que, depuis sa sortie en Argentine (où il a été le plus gros succès national en 2001), les NEUF REINES récolte des récompenses et squatte le box-office partout où il passe. Fabian BIELINSKY, son réalisateur en est le premier étonné; il est aujourd'hui approché par Hollywood qui prépare un remake de son film. Son histoire de trafic de timbres s'inscrit dans la lignée des exercices de style sur la manipulation tels qu'ENGRENAGES ou USUAL SUSPECTS (lui cite plus volontiers L'ARNAQUE ET PAPER MOON) et vient confirmer une forme de renaissance du cinéma argentin. Dans un pays comptant dix mille étudiants en cinéma (le record mondial) et dans un contexte de crise économique et sociale sans précédent, on observe chez les jeunes réalisateurs un regain d'inspiration qui ne peut qu'être bénéfique. Quant aux acteurs, ils ne cessent de nous surprendre par leur spontanéité et leur finesse.

III) LE CONTEXTE

L'Argentine, qui a connu un essor économique entre 1995 et 2000 (notamment grâce à un prêt record de la Banque Mondiale) a subi l'an passé une crise sans précédent, précipitant dans la

ruine toute la classe moyenne à peine constituée. Cette crise rappelle celle de 1929 aux Etats-Unis avec banqueroute et suicide. C'est dans ce contexte que le scénario a été écrit ; d'ailleurs la scène de la fin l'utilise en l'intégrant dans le scénario (l'agence bancaire qui refuse de payer ses clients).

IV) D'UN POINT DE VUE CINÉMATOGRAPHIQUE

"Les Neuf Reines" est-il un polar au sens "policier" du terme ? Il n'y a d'ailleurs pas de policiers dans le film, ni d'enquête. Est-il un film noir ? Quelle analogie avec des classiques tels que "Le Faucon Maltais" (John Huston) ou "Le Grand Sommeil" (Howard Hawks) ? Le scénario est construit comme une partie de poker, avec son lot de bluff et autres coups de Jarnac.

Cécile Mury, dans Télérama, rend ainsi compte du film :

On demande escroc pour affaire délicate et complexe. Possibilité d'enrichissement rapide. Qualités requises : un sens aigu de la débrouille, autant d'entregent et d'imagination et, surtout, une solide maîtrise du mensonge, lu, écrit, parlé. Un beau matin, à Buenos Aires, Juan, quasi débutant dans le métier, rencontre ainsi Marcos, un vrai pro, qui le tire par hasard d'un mauvais pas. Par hasard ? Vraiment ? Toujours est-il que Juan obtient une sorte de CDD de vingt-quatre heures à l'essai, avec pour mission d'assister le Maître dans ses arnaques. Les dés sont lancés, ils sont évidemment pipés, et le jeu peut commencer. Un jeu sans autre violence que celles des faux-semblants, un stimulant casse-tête, avec péripéties gigognes : on part des petites embrouilles - comment soutirer de l'argent à une prétendue vieille tante ou récupérer dix fois sa mise en payant un café - pour se glisser dans les grandes. En l'occurrence, vendre des faux timbres (les fameuses "neuf reines") à un collectionneur vénézuélien de passage, sans lésiner sur les ruses et les contre-ruses en tout genre. Dans cette belle mécanique, les rouages fonctionnent à l'endroit comme à l'envers. Fabian Bielinski concocte un polar sophistiqué et élégant, nouant avec le spectateur une forme réjouissante de complicité : celle du trompe-l'œil, du charme et de la duperie, fiction dans la fiction. La manipulation comme une maladie contagieuse.

Cette habileté narrative lui permet aussi d'explorer une forme particulière de compulsion. Ses deux héros "sociopathes" usent de leur étrange mode de vie comme d'une drogue dure, accros à un mélange chimique d'"adrénaline et d'illusions. Des personnages séduisants, certes, mais qui sont-ils vraiment ? des crapules ? des pauvres types ? des artistes ? Eux-mêmes ne le savent plus vraiment, ils se sont perdus de vue à force de mensonges. Pour évoquer cette singularité, cette forme particulière d'opacité, le réalisateur les filme comme à distance, presque froidement.

Juan fait l'ange, petite frimousse indéchiffrable de gendre idéal. Marcos la grande gueule scintille et miroite comme un joyau en toc. Autour d'eux gravite un peuple cocasse d'aigrefins, pantins à la duplicité ludique. Dans son petit monde parallèle, le cinéaste s'offre en plus, mine de rien, une séance de contestations, glissant des répliques incisives et goguenardes sur la corruption des hommes politiques argentins, sur une société qui survit tant bien que mal, entre fraude et système D. Dans cette étonnante partie de bluff, Bielinski s'est choisi deux pions formidables, Gaston Pauls et Ricardo Darin, tout en mystère dérisoire... A vous de jouer !

Cécile Mury.

V) LE RÉALISATEUR

En 1972, alors âgé de treize ans, Fabian BIELINSKY fait déjà partie du groupe de cinéma du collège national de Buenos Aires et réalise son premier court métrage : “Continuidad de los parques”. Quelques années plus tard, il intègre le Centro Experimental de Realizacion Cinematografica. Son court métrage de fin d'études, “La Espera”, gagne le premier prix au festival international de Huesca en Espagne. Il devient ensuite assistant réalisateur sur plusieurs longs métrages dont “Eterna Sonrisa de New Jersey” de Carlos Sorin (1989) et “Alambrado” de Marco Bechis (1991). Il est également le scénariste du film d'anticipation “La Sonambula” de Fernando Spiner (1998). En 1998, il gagne le premier prix du concours “nouveaux talents” organisé par Patagonik Film Group ; ce qui lui permet de réaliser son premier long métrage “NUEVE REINAS”, dont il est également le scénariste.